
Applaudissement à la lecture de la lettre du représentant Le Carpentier, en mission à Port-Malo, en annexe de la séance du 29 nivôse an II (18 janvier 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Applaudissement à la lecture de la lettre du représentant Le Carpentier, en mission à Port-Malo, en annexe de la séance du 29 nivôse an II (18 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) p. 454;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_36439_t2_0454_0000_1

Fichier pdf généré le 15/05/2023

Cette lettre a été vivement applaudie : Elle sera insérée en entier au bulletin (1).

[Rapport sur les fêtes civiques de Port-Malo, 1^{er} décadi de nivôse] (2)

Trois cérémonies patriotiques devoient avoir lieu le même jour à Port-Malo : la première avoit pour objet l'installation des nouveaux membres de la Municipalité, la seconde étoit la célébration de la Décade, conformément à la proclamation du représentant du Peuple Le Carpentier, et la troisième une réjouissance publique pour la reprise de Toulon.

Le 10 nivôse au matin, les autorités civiles et militaires s'étoient rendues chez le représentant, qui se transporta à la maison commune : là, en présence du Peuple, furent installés sur le siège municipal, des magistrats dignes de la confiance et véritables amis de son bonheur. Un discours prononcé par le représentant rappella aux citoyens les crimes et les dangers passés du fédéralisme, la perfidie de l'éloquence factice et du patriotisme contrefait; il fit sentir la nécessité d'un gouvernement révolutionnaire qui doit entraîner dans son tourbillon rapide l'égoïsme, le modérantisme et l'indifférence même, avec les derniers éléments de l'aristocratie. Ensuite, le représentant investit les nouveaux magistrats de la force légale, en leur exprimant la persuasion où il étoit que la confiance publique seroit toujours leur force première. De nombreux témoignages d'assentiment confirmèrent cette persuasion légitime; et la municipalité purifiée, sous les auspices de la Loi, fut laissée sous la sauvegarde du Peuple.

Cette opération finie, le représentant et les autorités constituées entrèrent dans le temple de la Raison, au milieu des troupes de la garnison et de la garde nationale. Depuis long-temps un pareil concours de citoyens n'avoit été réuni dans le même lieu; jamais aussi on ne s'étoit rassemblé pour un sujet plus digne de l'homme. La célébration de la Décade commença par la lecture de la proclamation du représentant, dans laquelle sont développés ces premiers principes que la nature avoit déposés dans le sein de l'humanité comme un germe de bonheur, et que les prêtres surent altérer depuis pour établir leur puissance sur la dégradation des peuples.

Après cette lecture, le représentant monta à la Tribune de vérité. Entouré d'un silence et d'un respect non pas religieux, mais patriotique, il prononça le discours suivant, pour ajouter de nouveaux développements aux principes retracés dans sa proclamation :

CITOYENS ET FRÈRES,

Ils sont proclamés ces principes régénérateurs qui vont rendre l'homme à sa dignité première : vous les avez entendus, vous les connoissiez d'avance; ils seront vos guides. La Raison revient sur la terre, d'où le fanatisme et la tyrannie l'avoient exilée; elle va reprendre son empire au milieu de la tolérance et de la fraternité. Oui, la tolérance et la fraternité sont ses compagnes tutélaires. Si les hommes furent séduits

par l'erreur, ils ne devinrent malheureux qu'en oubliant qu'ils étoient nés frères et amis. Le bonheur est le premier bienfait de la Raison. La Raison elle-même est le premier apanage de l'homme : c'est une émanation directe de la Divinité : c'est elle qui en fait le premier être de l'univers et le rapproche le plus de son Créateur.

Cependant l'homme, encore enveloppé dans les langes de la nature, ne sentit pas d'abord la dignité de son être. L'erreur naquit de la crédulité, et la crédulité vint de la foiblesse. Bientôt la superstition se créa d'elle-même; les Prêtres vinrent ensuite, et l'homme fut dégradé.

C'étoit peu encore, la superstition nourrie par les Prêtres mit au monde le fanatisme. Jusques-là les humains, dans leur innocente stupidité, s'étoient bornés à adorer un astre, un élément, un légume, un animal, par crainte ou par reconnaissance, selon le bien ou le mal qu'ils en retiroient, et les ministres s'étoient contentés de partager les offrandes entr'eux et leurs Dieux imaginaires; mais ensuite altérés de sang pour eux-mêmes, les Prêtres le firent verser aux pieds des idoles; ils brouillèrent chacun leurs peuplades, en leurs persuadant que tel Dieu valoit mieux qu'un autre, et qu'il n'y en avoit de véritable que celui avec lequel ils communiquoient. Ils firent plus : pour dominer exclusivement, au nom de leurs Dieux particuliers, ils armèrent leurs semblables les uns contre les autres, et ils reçurent en sacrifices des monceaux de cadavres. Ainsi l'homme précédemment avili, devint féroce et malheureux; ainsi les Prêtres devinrent une calamité pour la nature en deuil.

Delà les guerres sanglantes dont nous découvrons les traces jusques dans les premières annales du monde, et que nous suivons sur les pages de l'histoire, depuis un pôle jusqu'à l'autre. Delà, pour revenir à des temps moins éloignés et aux désastres particuliers de la France, les massacres encore modernes des pays de Méridol, de la Cabrière, du Gévaudan, et antérieurement l'horrible nuit où des Prêtres catholiques levèrent le crucifix pour donner à des François le signal de mort contre plusieurs milliers de François.

Mais, Citoyens, avons-nous besoin d'ouvrir les pages de l'histoire pour connoître les malheurs du fanatisme ? Ah ! trop instruits par nous-mêmes, il nous suffit d'ouvrir les yeux; la Vendée étale les horreurs à nos regards épouvantés.

C'est là, François, que des Prêtres ont réalisé contre vous toutes les fureurs qu'ils vous représentoient exister dans les enfers : c'est là que les mains des ministres de vos autels se sont baignées dans le sang de vos pères ou de vos enfants : C'est là que l'incendie, la dévastation et le carnage ont été servis en holocauste à la Divinité; c'est là, dans ce vaste cimetière, dans ces déserts embrasés, sur cette plage encore fumante, que dis-je ! c'est jusques dans vos contrées, non loin d'ici et presque sous vos yeux, que les champs sont couverts, que les rivières regorgent de cadavres entassés !... Ici, là, sur les bords éloignés, sur les rivages voisins, le glaive de la mort a frappé des monstres et des victimes, par-tout la douleur a étendu son crêpe lugubre, par-tout les horreurs du fanatisme sont retracées avec des ossemens, ou écrites avec le sang qui coule encore; et tant de ravages, tant

n° 51; *J. Fr.*, n° 482; *Batave*, p. 1360; *Audit. nat.*, n° 483; *J. Perlet*, p. 403; *J. Paris*, p. 1550; *Mess. soir*, n° 519.

(1) B⁴ⁿ, 29 niv.

(2) F^{17A} 1009^A, pl. 1, p. 1751. Broch. 8 p., imp. Hovius fils, Port Malo.